# REVUE DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

DIRECTEURS : MM.

**E. QUÉNU**
Professeur de clinique chirurgicale
à la Faculté de médecine de Paris.
Chirurgien de l'hôpital Cochin.
Membre de l'Académie de médecine.

**A. PONCET**
Professeur de clinique chirurgicale
à la Faculté de médecine de Lyon.
Ex-chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon.
Associé national de l'Académie de médecine.

**Pierre DELBET**
Professeur de clinique chirurgicale
à la Faculté de médecine de Paris.
Chirurgien de l'hôpital Necker.

**F. LEJARS**
Professeur agrégé
à la Faculté de médecine de Paris
Chirurgien de l'hôpital Saint-Antoine.

**Pierre DUVAL**
Professeur agrégé
à la Faculté de médecine de Paris.
Chirurgien des hôpitaux.

**F. GROSS**
Professeur
de clinique chirurgicale
à la Faculté de médecine de Nancy.

**E. FORGUE**
Professeur de clinique
chirurgicale
à la Faculté de médecine
de Montpellier.

**A. DEMONS**
Professeur de clinique
chirurgicale
à la Faculté de médecine
de Bordeaux.

**E. CESTAN**
Professeur de clinique
chirurgicale
à la Faculté de médecine
de Toulouse.

RÉDACTEUR EN CHEF : **M. E. Quénu.**

SECRÉTAIRE ADJOINT : **M. X. Delore,** Chirurgien des hôpitaux de Lyon.

**TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 4. — 10 AVRIL 1912**


EXTRAIT

## LORD LISTER

(1827-1912)

Par J. LUCAS-CHAMPIONNIÈRE


LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

B xxiv. Lis


LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

# BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

*114 volumes parus.*

1. TYNDALL. Les Glaciers et les Transformations de l'eau, *illustré*. (*Épuisé*.)
2. BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations. 7e éd.
3. MAREY. La Machine animale. (*Epuisé*.)
4. BAIN. L'Esprit et le Corps. 6e éd.
5. PETTIGREW. La Locomotion chez les animaux, *illustré*. 2e éd.
6. HERBERT SPENCER. Introduction à la science sociale. 13e éd.
7. SCHMIDT. Descendance et Darwinisme, (*Épuisé*)
8. MAUDSLEY. Le Crime et la Folie. 7e éd.
9. VAN BENEDEN. Les Commensaux et les Parasites du règne animal, *illustré*. 4e éd.
10. BALFOUR STEWART. La Conservation de l'énergie, *illustré*. 6e éd.
11. DRAPER. Les Conflits de la science et de la religion. 12e éd.
12. LÉON DUMONT. Théorie scientifique de la sensibilité. 4e éd.
13. SCHUTZENBERGER. Les Fermentations, *illustré*. 6e éd. refondue.
14. WHITNEY. La vie du langage. 4e éd.
15. COOKE et BERKELEY. Les Champignons, *ill*. 4e éd
16. BERNSTEIN. Les Sens, *illustré*. 5e éd.
17. BERTHELOT. La Synthèse chimique. 10e éd.
18. NIEWENGLOWSKI. La Photographie et la Photochimie, *illustré*.
19. LUYS. Le Cerveau et ses Fonctions. (*Epuisé*.)
20. STANLEY JEVONS. La Monnaie et le Mécanisme de l'échange. (*Epuisé*.)
21. FUCHS. Volcans et Tremblements de terre, *illustré*. (*Épuisé*.)
22. BRIALMONT (le général). La Défense des États et les Camps retranchés. (*Epuisé*.)
23. DE QUATREFAGES. L'Espèce humaine. 15e éd.
24. P. BLASERNA et HELMHOLTZ. Le Son et la Musique, *illustré*. 5e éd.
25. ROSENTHAL. Les Nerfs et les Muscles. (*Epuisé*.)
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. Principes scientifiques des Beaux-Arts, (*Epuisé*.)
27. WURTZ. La Théorie atomique. 8e éd.
28-29. SECCHI (le Père). Les Etoiles, 2 vol. *illust*. 3e éd.
30. JOLY. L'Homme avant les métaux. (*Epuisé*.)
31. A. BAIN. La Science de l'éducation. 11e éd.
32-33. THURSTON. Histoire de la machine à vapeur, vol. *illustrés*. 3e éd.
34. HARTMANN. Les Peuples de l'Afrique. (*Epuisé*.)
35. HERBERT SPENCER. Les Bases de la morale évolutionniste. 6e éd.
36. HUXLEY. L'Ecrevisse (Introduction à la zoologie), *illustré*. 2e éd.
37. DE ROBERTY. La Sociologie. (*Epuisé*.)
38. ROOD. Théorie scientifique des couleurs. (*Épuisé*.)
39. DE SAPORTA et MARION. L'Evolution du règne végétal (les Cryptogames). (*Epuisé*.)
40-41. CHARLTON BASTIAN. Le Cerveau et la Pensée chez l'homme et les animaux; 2 vol. *illustrés*. 2e éd.
42. JAMES SULLY. Les Illusions des sens et de l'esprit. (*Epuisé*.)
43. YOUNG. Le Soleil. (*Epuisé*.)
44. DE CANDOLLE. Origine des plantes cultivées. 4e éd.
45-46. LUBBOCK. Fourmis, Abeilles et Guêpes. (*Ep*.)
47. PERRIER. La Philosophie zoologique avant Darwin. 3e éd.
48. STALLO. Matière et Physique moderne. 3e éd.
49. MANTEGAZZA. La Physionomie et l'Expression des sentiments. (*Epuisé*.)
50. DE MEYER. Les Organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, *ill*.
51. DE LANESSAN. Le Sapin, *illustré*. 2e éd.
52-53. DE SAPORTA et MARION. L'Evolution du règne végétal (les Phanérogames), 2 vol. (*Epuisé*.)
54. TROUESSART. Les Microbes, les Ferments et les Moisissures. (*Epuisé*.)
55. HARTMANN. Les Singes anthropoïdes, leur organisation comparée à celle de l'homme. (*Epuisé*.)
56. SCHMIDT. Les Mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques, *illustré*.
57. BINET et FÉRÉ. Le Magnétisme animal, *ill*. 5e éd.
58-59. ROMANES. L'Intelligence des animaux, 2 vol. *illustrés*. (*Épuisé*.)
60. LAGRANGE. Phys. des exercices du corps. 8e éd.
61. DREYFUS. L'Evolution des mondes. (*Epuisé*.)
62. DAUBRÉE. Les Régions invisibles du globe et des espaces célestes, *illustré*. 2e éd.
63-64. LUBBOCK. L'Homme préhistorique, 2 vol. (*Ép*.)
65. RICHET. La Chaleur animale, *illustré*.
66. FALSAN. La Période glaciaire. (*Epuisé*.)
67. BEAUNIS. Les Sensations internes (*Epuisé*.)
68. CARTAILHAC. La France préhistorique, *ill*. 2e ed.
69. BERTHELOT. La Révolution chimique. 2e éd.
70. LUBBOCK. Sens et instincts des animaux, *illustré*.
71. STARCKE. La Famille primitive.
72. ARLOING. Les Virus, *illustré*.
73. TOPINARD. L'Homme dans la nature, *illustré*.
74. BINET (ALF.). Les Altérations de la person. 2e éd.
75. DE QUATREFAGES. Darwin et ses précurseurs français. 2e éd.
76. ANDRÉ LEFÈVRE. Les Races et les Langues. (*Ep*.)
77-78. DE QUATREFAGES. Les Emules de Darwin.
79. BRUNACHE. Le Centre de l'Afrique, *illustré*.
80. ANGOT. Les Aurores polaires, *illustré*.
81. JACCARD. Le Pétrole, l'Asphalte et le Bitume, *ill*.
82. STANISLAS MEUNIER. La Géologie comparée, *ill*.
83. LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie, *ill*. 4e éd.
84. DE LANESSAN. Principes de colonisation.
85. DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'Évolution régressive, *illustré*.
86. DE MORTILLET. Formation de la nation française, *illustré*. 2e éd.
87. G. ROCHÉ. La culture des mers, *illustré*.
88. COSTANTIN. Les végétaux et les milieux cosmiques (adaptation, évolution), *illustré*.
89. LE DANTEC. L'Evolution individuelle et l'hérédité.
90. E. GUIGNET et E. GARNIER. La Céramique ancienne et moderne, *illustré*.
91. E. GELLÉ. L'audition et ses organes, *illustré*.
92. STAN. MEUNIER. La Géologie expérimentale, *ill*.
93. COSTANTIN. La Nature tropicale, *illustré*.
94. GROSSE. Les débuts de l'art, *illustré*.
95. GRASSET. Les maladies de l'orientation et de l'équilibre, *illustré*.
96. DEMENY. Les bases scientifiques de l'éducation physique, *illustré*. 4e éd.
97. MALMÉJAC. L'eau dans l'alimentation.
98. STANISLAS MEUNIER. La géologie générale. 2e éd.
99. DEMENY. Mécanisme et éducation des mouvements, *illustré*. 4e éd. 9 fr.
100. BOURDEAU. Hist. de l'habillement et de la parure.
101. MOSSO. Les exercices physiques et le développement intellectuel.
102. LE DANTEC. Les lois naturelles, *illustré*.
103. NORMAN LOCKYER. L'évolution inorganique.
104. COLAJANNI. Latins et Anglo-Saxons. 9 fr.
105. JAVAL. Physiologie de la lecture et de l'écriture, *illustré*. 2e éd.
106. COSTANTIN. Le transformisme appliqué à l'agriculture, *illustré*.
107. LALOY. Parasitisme et mutualisme dans la nature, *illustré*.
108. Cne CONSTANTIN. Le rôle sociol. de la guerre.
109. LŒB. La dynamique des phénomènes de la vie, *illustré*. 9 fr.
110. CHARLTON BASTIAN. L'Évolution de la vie, *ill*.
111. HUGO DE VRIES. Espèces et variétés. 12 fr.
112. LE DANTEC. La Stabilité de la vie.
113. ROUBINOVITCH. Aliénés et anormaux.
114. CUÉNOT. La Genèse des espèces animales, avec fig. 12 fr.

Prix de chaque volume, cartonné à l'anglaise, **6** fr., hormis les nos 99, 104 et 109; vendus **9** fr. et les no 111 et 114 vendus **12** fr.

*Envoi franco contre mandat-poste*

46901

# LORD LISTER

(1827-1912)

Les savants illustres ne nous instruisent pas seulement par leurs leçons, leur exemple et leurs livres. L'histoire de leur vie est précieuse pour qui cherche l'enseignement de toutes choses. Il est précieux de connaître non seulement les conditions du développement de leurs découvertes mais les circonstances qui les ont aidés et celles qui ont contrarié l'évolution de leurs œuvres.

Au jour des obsèques de Pasteur ses premiers fidèles étaient perdus dans la foule. C'était l'apothéose. Le Savant vénéré, auquel on faisait des obsèques exceptionnelles, en lui donnant pour tombeau l'institut élevé à sa gloire et le foyer destiné au développement infini des travaux issus de ses premières méditations, n'avait pas dû, dans ses plus beaux rêves de gloire, prévoir une fin meilleure et plus juste.

Ses adeptes de la première heure pouvaient à cet instant faire un retour en arrière, songer aux premières années ou l'Académie des Sciences même lui réservait les attaques les plus violentes, à cette époque à laquelle, loin de la popularité qui ne lui vint que bien tard, il était cité avec quelque mépris par la jeunesse la plus avancée. Je pensais en assistant à ces obsèques triomphales, à ce temps où les rares pastoriens que nous étions dans les salles de garde, auraient après discussion récolté plus facilement des coups que des approbations. Quand on n'allait pas jusqu'aux coups, au moins l'injure venait-elle, et cette injure finissait toujours par être la suivante : « Clérical ».

Il était mal porté d'être pastorien. Le haut du pavé scientifique était occupé par les positivistes et surtout par le cabinet de Charles Robin. Le maître ne se mêlait pas beaucoup lui-même à la polémique. Mais il lançait des troupes.

Suivant une remarque que je n'ai pas faite le premier, il est bien rare que les jeunes gens soient accueillants aux inventeurs. Ils représentent l'état actuel de la science. Ils n'ont pas encore fait l'épreuve personnelle du doute. Peut-être est-il nécessaire qu'il en soit ainsi pour la régularité de leur éducation. Mais généralement les jeunes gens qui s'éprennent du nouveau, des vraies découvertes récentes, sont une rare exception et ne se rencontrent guère que parmi ceux qui ont montré une maturité précoce.

Il y avait pourtant chez Pasteur une chose bien faite pour enthousiasmer les jeunes gens. C'était un combatif à outrance. On l'a fait souvent d'un caractère doux ou aimable. Il n'en était rien. Il était toujours prêt à combattre. Peut-être même cette combativité parut-elle quelquefois trop vive. A coup sûr il lui a dû, et nous lui avons dû tous, de voir le succès de ses découvertes. Il a pris ainsi la part la plus active à son triomphe. Sans cette combativité sa vieillesse n'eût pas vu les suites merveilleuses de ses premières années.

Au moment des obsèques triomphales de Lord Lister nous sommes pris aussi par quelques réflexions sur son passé. Sans doute l'œuvre de Lister n'est qu'une filiale de celle de Pasteur. Il fut le premier à le reconnaître et à le répéter. Mais, ses bienfaits directs pour l'humanité sont si frappants, si complets, que l'on conçoit aisément comment l'humanité tout entière s'y est intéressée. Comme Pasteur il a passé par cette période de dénigrement qui est le lot fatal de toute grande découverte. S'il en était autrement on ne comprendrait pas la solidité de la science. Si elle devait s'effacer au premier choc, elle s'effondrerait chaque jour à l'occasion de pseudo-découvertes. L'amour trop inconsidéré de prétendus progrès mènerait à l'anarchie. Les gens qui croient qu'ils peuvent inventer au lieu d'apprendre

sont légion; et la résistance au nouveau et au prétendu nouveau est fonction nécessaire pour la conservation d'une science traditionnelle.

Aussi le propre d'une science constituée est-il de créer un obstacle à tout ce qui est nouveau. Le propre de ceux qui pensent détenir le meilleur de cette science peut être d'exagérer cette résistance à la nouveauté jusqu'à créer des obstacles qui d'abord paraissent insurmontables pour toute vérité nouvelle.

Lister devait l'éprouver cruellement. La chirurgie semblait une science solidement constituée. Aussi les débuts du novateur furent singulièrement difficiles surtout dans son pays. A l'encontre de Pasteur il n'était pas un combatif. N'était-il pas même un timide? Je me le suis souvent demandé. Lorsque je le vis pour la première fois au mois d'août 1868, deux circonstances me frappèrent beaucoup. Cet homme avait l'aspect un peu sévère, compassé même. Il appartenait on le sait à une famille de quakers. Il me reçut un peu froidement d'abord. Puis deux choses parurent le frapper. Je lui dis que j'étais des rares jeunes gens enthousiastes des publications de Pasteur. Je lui dis aussi que j'avais lu avec autant d'intérêt que d'étonnement ses deux toutes récentes publications de 1867 dans le *British Medical Journal.* Alors l'homme soucieux de divulguer immédiatement sa pensée scientifique, bien que je ne lui eusse pas été autrement présenté, recommença une partie de ses pansements. Il me fit revenir le lendemain pour ceux qu'il ne pouvait pas recommencer et m'invita à dîner pour me montrer son laboratoire et me faire voir qu'il avait reproduit les expériences de Pasteur, sur l'urine et sur le foin.

C'était bien le Savant tout entier à sa pensée et l'homme tout entier à une pensée humanitaire, décrivant les désastres, les désespoirs de sa pratique ancienne avec une vivacité qui contrastait avec son abord un peu glacial. Son fameux service de l'infirmerie de Glasgow ouvrait ses fenêtres sur un champ de morts d'un choléra, sur des tombes mal installées. Il attribuait

à cette situation malheureuse une partie de l'extraordinaire insalubrité de cet hôpital.

Quant à sa notoriété personnelle à l'époque, on peut dire qu'elle était nulle. On savait qu'il était le gendre de Syme et c'était tout. Ses recherches nouvelles étaient si peu appréciées que, dans le cours de l'année qui suivit mon voyage en Écosse, Simpson alors au faîte de sa réputation l'attaqua avec une grande violence, et il semble qu'il fut très généralement approuvé pour cette manifestation conservatrice et pour ses attaques personnelles.

J'arrivais de Londres au moment où je le vis à Glasgow. J'avais reçu à Londres des cartes d'introduction un peu pour tous les chirurgiens de quelque notoriété. J'en avais pour Simpson à Édimbourg, pour Syme et pour Spence, j'en avais pour Pirrie d'Aberdeen. J'en avais même pour Glasgow. Je n'avais bien entendu rien pour Lister assez peu connu à Londres pour mériter que l'on eût conseillé à un étranger de le visiter.

Si jeune que je fusse je fus frappé par l'allure étrange de cet homme un peu solennel, animé d'une conviction profonde. Les soins méticuleux qu'il prenait pour remplir toutes les conditions de sa théorie de la défense des plaies, la revue de quelques blessés ou opérés dans des états de guérisons qui m'étaient tout à fait inconnues auparavant laissèrent chez moi une admiration et par suite une conviction profonde. Puis il me semble aujourd'hui que ce quaker un peu solennel m'avait inculqué ses convictions à la manière des prédicateurs de religion.

Ce n'était certes pas un violent comme Pasteur. Mais il apportait dans l'expression de sa pensée une conviction tellement prenante qu'elle vous pénétrait. Après avoir étudié directement une œuvre dont une publication avait déjà excité vivement ma curiosité je n'eus rien de plus pressé à mon retour en France que de prêcher la bonne parole. Dès ma première publication, lorsque j'avais vingt-cinq ans, j'étais si bien imprégné de la manière du Maître que pendant bien des années

on m'a reproché de traiter le sujet comme une religion.

Ce fut en effet la seule et extraordinaire force de Lister que cette exposition claire, persuasive. Ce ne fut pas un orateur : Il semblait toujours prêcher une parole de vérité et la confier à son auditoire comme un dogme. Mais, une fois qu'il l'avait bien formulée, qu'il pensait avoir fait tout le nécessaire pour convaincre son interlocuteur, comme s'il accomplissait un devoir, il se souciait fort peu de polémique. Il fut à cet égard tout l'opposé de Pasteur.

Dans des causeries familières, ou dans des mémoires écrits avec un soin méticuleux il donnait la substance de son expérience. Il n'omettait aucun détail. Il revenait volontiers sur les points essentiels. Mais cette manifestation terminée il ne défendait guère son œuvre. Dans les deux beaux volumes de ses œuvres complètes, monument que ses élèves ont élevé à sa gloire pour fêter ses quatre-vingts ans, on ne trouve aucun article de polémique. Si on peut, ailleurs, citer de lui quelque courte lettre de rectification, celle-ci ne prit jamais le ton de la polémique.

Aussi la diffusion de son œuvre fut-elle due pour une grande part à ses élèves. Cette diffusion vint de lui sans doute car ceux-ci ont agi surtout parce qu'ils avaient été convaincus, presque illuminés par le Maître. Il eut cette fortune de rencontrer quelques étrangers qui se firent les défenseurs de ses pratiques et de sa doctrine à une époque où, en Angleterre, seuls quelques élèves directs lui témoignaient confiance. Sans prétendre en donner une bibliographie on peut rappeler les noms de Ansiaux à Liége, de Saxtorf à Copenhague, de Nussbaum à Munich, de Volkmann à Halle, de Minich à Venise, de Reverdin à Genève, de Jules Bœckel à Strasbourg, pour ne nommer que les tout premiers adeptes. J'avais eu la bonne fortune de le connaître avant tous ces auteurs et encore cette autre bonne fortune que mon éducation scientifique m'avait permis de le comprendre et de juger si pleinement l'intime connexion de son œuvre avec l'œuvre pastorienne, que je n'ai point voulu faire dévier ma

pratique de celle qu'il avait établie avec une minutie de recherche clinique extraordinaire. Aussi disait-on volontiers que j'accomplissais un rite religieux. Or ce rite vraiment scientifique est bien l'expression de la méthode la plus parfaite. Après quarante ans aujourd'hui, le plus grand mérite de la chirurgie moderne est d'accomplir les rites opératoires avec une minutie parfaite; et j'ai pu constater, avec Lister, que le rite actuel est suivi avec une exagération que le Maître n'avait pas souhaitée, et qu'il a même blâmée ouvertement dans ses dernières publications.

Lorsque je le vis à Glasgow suivre une méthode aussi étonnante par la multiplicité de ses précautions que par ses résultats merveilleux, je m'associai bien à la pensée de ses plus proches disciples. Je pensai bien que l'avenir de la chirurgie était là. Mais disciples comme Maître, nous étions bien loin d'en voir toutes les conséquences, d'entrevoir même la chirurgie moderne, d'apercevoir les œuvres chirurgicales familières à tous aujourd'hui. En considérant cet homme d'apparence modeste, un peu hésitant dans sa parole, revenant sur ses explications avec une persévérance tenace, mais sans chaleur, il était bien difficile de prévoir l'avenir de sa doctrine. Il eût été bien difficile de prévoir qu'un jour les souverains du monde seraient représentés à son cortège funèbre, que tous les corps savants seraient à ses funérailles, et que l'Angleterre lui ferait une place à Westminster au milieu de tout ce que le Royaume-Uni vénère de célébrités. Il est vrai que l'homme aimant et modeste qu'il fut put accepter son monument commémoratif dans le panthéon Britannique, mais demanda formellement que son corps reposât auprès de sa femme en sa tombe.

Lister n'était pas Écossais comme on l'a dit souvent, il est né en Angleterre, tout près de Londres, le 5 avril 1827 à Upton (Essex). Il appartenait à une famille de quakers.

Son père était un négociant en vins, de la cité, qui parait avoir acquis en son commerce et de bonne heure une grosse fortune

et qui, chose assez singulière, consacra ses loisirs au perfectionnement du microscope. Il étudia le microscope avec un véritable esprit scientifique. Il arriva à le construire et à le perfectionner d'une façon notable. Cette circonstance eut une influence considérable sur les études de Lister qui débuta par des recherches de micrographie. Il disait volontiers que, grâce à son père, il avait eu le plus beau microscope du temps.

Il était d'une famille remarquable par sa longévité. Son grand-père paternel, quaker aussi, avait vécu jusqu'à quatre-vingt-dix-huit ans, sa mère mourut en 1864 et son père mourut en 1869 à l'âge de quatre-vingt-trois ans, après une courte maladie, en pleine possession de ses facultés.

Il avait été élevé à une école quaker de Tottenham, puis fit des études supérieures à Londres à University College, puis à University hospital; il devint bachelier en médecine de l'Université de Londres en 1852, puis fellow du Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre.

Il avait étudié la chimie avec Graham, la physiologie avec Sharpey, la chirurgie avec Erichsen. Il avait été assistant résident à University hospital. Il fut, paraît-il, un élève brillant en bien des matières différentes car on rapporte qu'il avait eu le premier prix de botanique, celui d'anatomie, et une médaille d'or.

Après ces études il alla pour se perfectionner en l'Université célèbre d'Edimbourg dans le service de Syme, alors au summum de sa réputation de chirurgien et de professeur, à qui il avait été adressé par son maître Sharpey. Le séjour qui devait être court se prolongea infiniment. Il resta à Édimbourg, devint le house surgeon, c'est-à-dire l'interne, de Syme en 1854 et épousa sa fille aînée en 1856.

Ses premiers travaux ont été des travaux de micrographie ou d'ophtalmologie.

*Tissu contractile de l'iris, tissu musculaire de la peau, structure des nerfs, système cutané pigmentaire de la grenouille, les premières phases de l'inflammation, fonctions des nerfs viscéraux.*

En 1860, nommé professeur de clinique chirurgicale à l'Université de Glasgow, il quitta Édimbourg et fut mis à la tête d'un service considérable à l'infirmerie de Glasgow.

Alors se dessine nettement sa carrière de chirurgien.

Il commence à écrire sur la chirurgie. C'est à cette époque qu'il publie ses mémoires sur les *amputations*, sur les *anesthésiques* et un mémoire qui fut d'une grande hardiesse *sur la résection du poignet*.

Bientôt vinrent les mémoires qui marquent le début de la méthode antiseptique.

*Nouvelle méthode de traitement des fractures et abcès* (*Lancet*, 16 mars 1867) et le second *Sur le principe antiseptique dans la pratique de la chirurgie*, communication faite au meeting de la British medical Association à Dublin le 9 août 1867. L'article parut dans le journal le 21 septembre 1867.

La situation était la suivante. Lister pratiquait dans un hôpital d'une insalubrité extraordinaire. L'infection purulente, l'érysipèle et la pourriture d'hôpital y étaient d'une extrême fréquence; et les fractures compliquées de plaies en étaient l'occasion la plus fréquente.

Aussi ce furent les fractures compliquées de plaies qui furent les premiers sujets de sa nouvelle expérience.

Convaincu que c'était l'exposition à l'air qui faisait la genèse de ces accidents, il fut frappé par les recherches toutes récentes de Pasteur sur les germes qui se trouvent partout dans l'air et dans les circumfusa et engendrent les fermentations. Il commença par répéter les expériences fameuses de Pasteur sur les ferments de l'air, sur l'urine et sur la décoction de foin. Puis il songea à protéger les plaies de fractures par une substance antiseptique.

C'est cette inspiration scientifique qui différencie profondément l'œuvre de Lister des efforts faits à cette époque pour chercher un topique utile aux plaies.

Il est parfaitement exact qu'à cette époque la chirurgie, écrasée par les accidents des plaies, cherchait, par un retour en

arrière à la chirurgie du XVIII^e siècle, à employer à nouveau les topiques utiles, les cicatrisants comme on avait dit. On cherchait à remplacer le cérat et les cataplasmes meurtriers.

Bataillé venait de recommander les pansements à l'alcool, Lecœur avait utilisé les alcoolats composés de l'ancienne pharmacopée, Declat et Lemaire recommandaient l'acide phénique, Demarquay pansait avec la glycérine qui conservant un excès d'acide sulfurique était un véritable antiseptique, Boinet avait mis partout de la teinture d'iode et non sans succès. Il nous faudrait encore rappeler bien d'autres topiques appliqués à l'époque, coaltar, perchlorure de fer, acide sulfureux, térébenthine, etc., etc.

Mais tous ces procédés n'étaient qu'une application de topique et aucune théorie ne dirigeait l'emploi du topique. Seul peut-être Lemaire avait essayé de formuler une théorie qui aurait pu le conduire dans une voie heureuse s'il avait été plus instruit chirurgicalement et plus capable d'en poursuivre le développement.

Aussi Lister n'a jamais revendiqué l'invention d'un topique, pas plus de l'acide phénique que des autres. Ce qui fut pour lui le trait de génie ce fut la recherche et la poursuite des germes en tous leurs repaires. Il les poursuivit par la préparation du champ opératoire, par la préparation du chirurgien, de ses aides, de toutes les pièces de pansement, par la stérilisation antiseptique de la plaie, par la création des fils aseptiques et résorbables et enfin par la création de l'atmosphère antiseptique qui joua un rôle beaucoup plus important qu'on ne peut l'imaginer dans les milieux si prodigieusement infectés dans lesquels il nous fallut longtemps travailler.

Sans doute à l'époque à laquelle je vis Lister à Glasgow sa méthode n'était encore qu'ébauchée; mais les principes étaient si bien posés qu'il n'eut plus qu'à suivre ses études cliniques pour en perfectionner rapidement tous les détails.

En 1869, il quittait Glasgow pour remplacer Syme dans la chaire de clinique chirurgicale de l'Université d'Édimbourg. Or,

dès 1870, il pouvait donner tous les détails sur le catgut dont il avait créé l'usage. Il avait commencé à utiliser le spray, et ses pansements, grossiers au début, commençaient à se perfectionner.

A Édimbourg le champ de son expérience devenait beaucoup plus considérable et son public augmentait dans une large mesure. L'Université d'Édimbourg renfermait l'école de médecine la plus importante des Iles Britanniques; et Syme avait laissé une telle réputation professorale qu'on y venait du monde entier, qu'aucun des étrangers qui voyageaient dans le pays ne manquait de faire une étape à Édimbourg.

Cependant il n'était guère prophète en son pays. Il était l'objet des critiques de tous. Il avait des élèves dévoués, fanatiques même, dont quelques-uns subsistent encore, comme Sir Hector Cameron, John Chiene, Sir Watson Cheyne et quelques autres. Mais le plus grand nombre lui était opposé et une attaque violente de Simpson trouva beaucoup d'écho dans le pays.

Il quitta Édimbourg en 1877 pour venir occuper à Londres à King's College la chaire de clinique occupée antérieurement par Sir William Fergusson. Il l'occupa jusqu'à l'année 1892 où il se retira de la vie chirurgicale active.

Il acheva à Londres de perfectionner la technique de sa méthode qui déjà à Édimbourg était constituée avec tant de perfection qu'il n'eut à y apporter depuis aucun changement fondamental.

On a bien prétendu qu'il avait sans cesse changé ses techniques, ce qui n'est exact qu'à moitié. La vérité fut qu'il cherchait sans cesse à simplifier. Il cherchait à diminuer l'emploi des antiseptiques.

Il en réduisait l'emploi de la façon la plus complète. Dès une époque très ancienne il avait renoncé à les employer comme topiques immédiats et rendait leur action aussi passagère que possible.

En changeant sa technique il ne changeait rien à sa théorie

qui est restée la même pour tous ceux qui ont fait la chirurgie moderne. Les théories pastoriennes n'ont pas changé et personne ne les a modifiées. On a invoqué parmi les dogmes de la chirurgie aseptique la nécessité de respecter la défense par les leucocytes. Mais ce n'est là qu'une interprétation pour une loi clinique que Lister avait formulée en 1871 en disant précisément « l'élément anatomique est altéré par les antiseptiques au même titre que les organismes nuisibles, il faut donc se garder d'abuser des antiseptiques et il ne faut en aucune circonstance permettre leur action permanente. Leur action doit être réduite au minimum pour laisser l'organisme se défendre. » Il allait si loin que croyant que les abcès ne contenaient pas d'organismes il les ouvrait sans exercer aucune action antiseptique sur la paroi de la poche.

Le seul changement théorique qu'il accepta fut peut-être une faute à certains égards. Après avoir admis que les germes suspendus dans l'air sont assez menaçants pour la plaie pour justifier l'action du spray, il abandonna un peu brusquement le spray, sur les affirmations de l'absence des germes aériens nuisibles.

Je crois pour ma part que nous avons eu tort de faire cet abandon, au moins pour certaines circonstances spéciales. Depuis, les recherches de M. Quénu ont demontré que la prétendue absence de germes nuisibles dans l'air n'est point une réalité. Par des expériences très attentives il a bien montré que ces germes existent, qu'il y en a de nuisibles. Il a bien déterminé les conditions dans lesquelles ils peuvent devenir redoutables. Il y aurait lieu d'en tenir compte en certaines conditions sinon au cours des opérations mêmes, au moins pour certains pansements secondaires.

Pendant bien longtemps Lister n'avait eu auprès de ses compatriotes qu'un crédit assez médiocre. Les premières marques de son succès vinrent de l'étranger. J'ai nommé plus haut les principaux adeptes qui ont défendu son œuvre à l'étranger. Mais lui-même voyagea. Il fut acclamé au Congrès

d'Amsterdam en 1879, puis il voyagea en Allemagne et en Italie. Il accomplit un voyage triomphal aux États-Unis.

En 1881, au Congrès international de Londres il fut manifeste qu'un grand nombre de chirurgiens étaient venus à Londres surtout pour étudier son service. Pasteur prit part à ce Congrès. En 1882 parut le beau traité d'antisepsie de son élève Watson Cheyne qui certainement a joué un rôle considérable pour la diffusion de l'œuvre du Maître en Angleterre.

C'est à partir de cette époque que lui vinrent les grands honneurs dont on n'a plus cessé de le gratifier en sa patrie.

Il fut fait baronet en 1883, puis il fut fait baron et élevé à la pairie en 1897. On sait que ce fut là un honneur extraordinaire pour un savant. Nous croyons bien qu'il ne fut attribué avec lui qu'à Sir William Thompson qui devint pair sous le nom de Lord Kelvin. Il y a bien actuellement en Angleterre un médecin, le Dr Balthasar Walther Foster devenu Lord sous le nom de Lord Ilkeston. Mais quoique savant de talent il est plus connu par son rôle politique.

Depuis longtemps membre de la Société Royale, Lister en est devenu le président en 1896.

A l'étranger peut-être fut-il le savant affilié au plus grand nombre de Sociétés savantes. Il était associé étranger de l'Académie des Sciences depuis 1893.

On a souvent cherché à contester à Lister la gloire ou l'originalité de ses découvertes. Lui-même spontanément a toujours tenu à montrer leur filiation avec l'œuvre de Pasteur. En 1892 il vint au jubilé de Pasteur et fit un discours sensationnel. La rencontre de Pasteur et de Lister dans l'amphithéâtre de la Sorbonne est restée célèbre. Un tableau bien connu de Rixens à la Sorbonne représente cet épisode touchant de la fête donnée à Pasteur.

En 1892 Lister s'était retiré de la vie chirurgicale active. Il était de tous les conseils universitaires. On faisait appel de toutes parts à son jugement droit, à sa sagesse, à sa loyauté proverbiale.

En 1893, au cours d'un voyage en Italie, il perdit Madame Lister. Sans enfants, Madame Lister avait été toujours intimement associée à tous les travaux de son mari, l'avait accompagné dans tous ses voyages. L'union des époux était si parfaite que tous ceux qui ont eu l'honneur de les connaître ont compris que le coup qui frappa Lord Lister ne fut jamais réparé. Depuis, dans les lettres du Maître et lorsque je l'ai revu, je n'ai plus retrouvé non seulement la gaîté bienveillante, mais ni la même tranquillité d'âme ni la même énergie.

Cependant l'homme de devoir qu'était Lord Lister ne devait reculer devant aucune tâche : en 1902, âgé de soixante-quinze ans, sollicité d'aller au Transval il n'hésita pas à entreprendre ce pénible voyage.

Depuis plusieurs années en proie à des crises très douloureuses il vécut fort retiré à la campagne et on ne le vit plus guère.

Pour fêter ses quatre-vingts ans, ses élèves, ses admirateurs et ses amis ont eu l'idée de publier une édition complète de ses œuvres, et Sir Hector Cameron, Sir Watson Cheyne, Rickmann Godlee, C.-J. Martin, et Dawson Williams, ont ainsi formé deux volumes ornés de deux beaux portraits.

La cérémonie dans laquelle on lui offrit ces deux volumes en 1909 fut probablement la dernière à laquelle il put assister.

Retiré à la campagne le plus souvent, toujours souffrant, se sentant d'une extrême faiblesse, Lord Lister ne voyait plus que des intimes. Jusqu'à une époque récente, malgré ses souffrances, toujours bienveillant il m'honora plusieurs fois de ses lettres qu'il n'avait plus la force d'écrire et qu'il signait avec peine. Dans les périodes les plus douloureuses de sa vie la bienveillance et la calme résignation restèrent ses caractères dominants.

Appartenant à une famille religieuse, il était resté dans tous les actes de sa vie un religieux, avec une simplicité d'allure remarquable. Même au plus beau temps de sa gloire il ne s'en est jamais départi.

Bienveillant et modéré dans l'expression de sa pensée, même

dans la conversation la plus intime, à l'époque à laquelle il était le plus attaqué, il ne donnait jamais sur ses contradicteurs que des appréciations courtoises, même à l'excès. A l'époque à laquelle je tâchais de savoir de lui la comparaison établie entre sa chirurgie et celle des contemporains, je ne pouvais obtenir de lui aucune des précisions qui m'eussent vivement intéressé et que je dus aller chercher par mes propres constatations.

La parole était toujours chez lui lente, mesurée, claire, mais sans éclat oratoire.

L'acte chirurgical était un peu lent, mais remarquable par son irréprochable perfection. Chacun des détails de son opération devait rigoureusement répondre à l'idée théorique qui dominait les indications de sa méthode.

Ce fut cet ordre dans le détail qui étonna si fort les chirurgiens d'autrefois et qui cependant a fait la chirurgie moderne. Il le tenait pour capital et ne concevait pas d'autre méthode. Il voulait montrer que si tous les termes d'une opération ne répondaient pas à la méthode elle était dangereuse.

Il n'aimait guère critiquer. Cependant un jour Langenbeck opéra devant lui pour lui montrer qu'il suivait sa méthode antiseptique et insista pour connaître son jugement sur cette opération. Pressé de répondre Lister lui fit remarquer qu'il avait, au cours de cette petite opération, commis onze fautes dont chacune pouvait amener la suppuration.

Cet amour scientifique du détail lui valut à l'époque et à nous autres les critiques de tous. Cependant, comme tous les hommes de génie il avait la passion de la simplification. Dans ses lettres il me dit plusieurs fois son chagrin de voir, au nom de la science, compliquer l'acte chirurgical jusqu'à le rendre impraticable. Cela lui paraissait une erreur capitale.

C'est qu'il ne fut pas seulement scientifique. Il était avant tout un clinicien. Il savait la propriété de chaque cas, la part du sujet, la diversité des terrains, les conditions dans lesquelles les exceptions viennent heurter les théories. C'était en un mot un chirurgien très complet.

Comme Pasteur il a vécu assez pour voir le triomphe de ses idées qui l'a touché certainement plus que sa gloire propre. Le bien de l'humanité était son but. S'il fut fier de tous les honneurs qui lui vinrent, il était certainement plus fier du profit que l'humanité a pu tirer de son œuvre, des vies et des souffrances épargnées, de l'achèvement merveilleux de ses projets pour la lutte contre les fléaux qui nous menacent.

J. Lucas-Championnière,
de l'Institut.

---

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

# REVUE DE MÉDECINE & REVUE DE CHIRURGIE

La *Revue de Médecine* et la *Revue de Chirurgie* paraissent tous les mois : chaque livraison de la *Revue de Médecine* contient 5 à 6 feuilles grand in-8; chaque livraison de la *Revue de Chirurgie* contient de 11 à 12 feuilles grand in-8.

S'ADRESSER POUR LA RÉDACTION :

*Revue de Médecine* : à M. le Pr **Landouzy**, 15, rue de l'Université, Paris (7e), ou à M. le Pr **Lépine**, 1, place Gailleton, Lyon.
*Revue de Chirurgie* : à M. le Pr **E. Quénu**, École de Médecine, Paris (6e).

POUR L'ADMINISTRATION :

A la Librairie **Félix Alcan**, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

PRIX D'ABONNEMENT :

| Pour la Revue de Médecine | | Pour la Revue de Chirurgie | |
|---|---|---|---|
| Un an, Paris | **20** fr. | Un an, Paris | **30** fr. |
| — Départements et étranger | **23** fr. | — Départements et étranger | **33** fr. |
| La livraison, **2** fr. | | La livraison, **3** fr. | |

Les *deux Revues* réunies, un an, Paris, **45** fr.; départements et étranger, **50** fr.

**Les abonnements partent du 1er janvier.**

Les quatre années de la *Revue mensuelle de Médecine et de Chirurgie* (1877, 1878, 1879 et 1880) se vendent chacune séparément 20 fr.; la livraison, 2 fr.
Les trente premières années (1881 à 1910) de la *Revue de Médecine* se vendent le même prix. Les dix-huit premières années (1881 à 1898) de la *Revue de Chirurgie*, 20 fr.; les autres années, 30 fr.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

# Manuel d'Histologie Pathologique

PAR

**V. CORNIL**
Professeur à la Faculté de médecine.
Membre de l'Académie de médecine,
Médecin de l'Hôtel-Dieu.

et

**L. RANVIER**
Professeur au Collège de France.
Membre de l'Institut,
Membre de l'Académie de médecine.

AVEC LA COLLABORATION DE

**A. BRAULT**
Membre de l'Académie de médecine.
Médecin de l'hôpital Lariboisière,
Chef des travaux pratiques d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine.

**M. LETULLE**
Professeur agrégé à la Faculté de médecine,
Membre de l'Académie de médecine.
Médecin de l'hôpital Boucicaut.

TROISIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

Tome I, par MM. Cornil, Ranvier, Brault, Fernand Bezançon, professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux; Maurice Cazin, chef de laboratoire à la Faculté de médecine. — *Généralités sur l'histologie normale. — Cellules et tissus normaux. — Généralités sur l'histologie pathologique. — Altérations des cellules et des tissus. — Des inflammations. — Des tumeurs. — Notions élémentaires sur les bactéries. — Lésions des os et des tissus cartilagineux. — Anatomie pathologique des articulations. — Des altérations du tissu conjonctif. — Lésions des membranes séreuses.* — 1 fort volume grand in-8, avec 369 gravures en noir et en couleurs. . **25** fr.
Tome II, par MM. G. Durante, chef de laboratoire à la Maternité; J. Jolly, H. Dominici, Gombault, médecin des hôpitaux et Cl. Philippe, chef de laboratoire à la Salpêtrière. — *Muscles. — Sang et hématopoïèse. — Cerveau. — Moelle. — Nerfs.* — 1 fort volume grand in-8, avec 202 gravures en noir et en couleurs . . . . . **25** fr.
Tome III, par MM. Gombault, Nageotte et A. Riche, médecins de Bicêtre; G. Durante; R. Marie, médecin des hôpitaux; Fernand Bezançon, Th. Legry, professeurs agrégés à la Faculté de médecine, médecins des hôpitaux. — *Système nerveux central (Cerveau et moelle épinière). — Nerfs. — Cœur et vaisseaux. — Rate. — Ganglion lymphatique. — Larynx.* — 1 fort vol. gr. in-8, av. 332 grav. en noir et en coul. . . . . **35** fr.

*Vient de paraître :*

Tome IV et dernier, par MM. G. Millian, L. Decloux, L. Ribadeau, Dumas, Critzmann, A. Brault, Th. Legry, Klippel, Lefas, A. Courcoux, N. Hallé. — *Poumon. — Bouche. — Pharynx. — Œsophage. — Estomac. — Côlon. — Rectum. — Foie. — Pancréas. — Rein. — Appareil urinaire.* 2 forts volumes grand in-8, avec 338 gravures en noir et en couleurs dans le texte. . . . . **45** fr.

Coulommiers. — Imprimerie Paul BRODARD.

# BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

**Volumes in-8, brochés, à 3 fr. 75, 5 fr., 7 fr. 50, 10 fr., 12 fr. 50 et 15 fr.**

## *EXTRAIT DU CATALOGUE*

BARDOUX. — **Psych. de l'Angleterre contemporaine.** 2 vol. T. I. 7 fr. 50. — T II. 5 fr.
BAYET. — **L'idée de bien.** 3 fr. 75
BAZAILLAS. — **La vie personnelle.** 5 fr.
— **Musique et inconscience.** 5 fr.
BELOT. — **Etudes de morale positive.** 7 fr. 50
BERGSON. — **Matière et mémoire.** 7e éd. 5 fr.
— **Données imméd. de la conscience.** 3 fr. 75
— **L'évolution créatrice.** 10e éd. 7 fr. 50
E.-BERNARD LEROY. — **Le langage.** 5 fr.
BERR. — **La synthèse en histoire.** 5 fr.
BINET. — **Les révélations de l'écriture.** 5 fr.
BOEX-BOREL (J.-H. Rosny aîné). — **Le pluralisme.** 5 fr.
BOIRAC. — **La psychologie inconnue.** 2e éd. 5 fr.
BOUGLÉ. — **Les idées égalitaires.** 2e éd. 3 fr. 75
— **Régime des castes.** 5 fr.
BOUTROUX. — **Etudes d'histoire de la philosophie.** 3e éd. 7 fr. 50
BROCHARD. — **Études de philos. ancienne et de philos. moderne.** 10 fr.
CHIDE. — **Le mobilisme moderne.** 5 fr.
COSENTINI — **La sociologie génétique.** 3 fr. 75
CROCE — **Philosophie de la pratique.** 7 fr. 50
CYON (de). — **Dieu et science.** 2e éd. 7 fr. 50
DELVAILLE. — **Vie sociale et éducation.** 3 fr. 75
DROMARD. — **Essai sur la sincérité.** 5 fr.
DUGAS. — **Le problème de l'éducation.** 5 fr.
— **L'Éducation du Caractère.** 5 fr.
DUMAS. — **La tristesse et la joie.** 7 fr. 50
— **Psychol. de deux Messies positivistes.** 5 fr.
DURKHEIM. — **Division du travail social.** 7 fr. 50
— **Le suicide,** étude sociol. 2e édit. 7 fr. 50
— **Année sociol.** 1896-97 à 1900-1901, chac. 10 fr.
Années 1901-2 à 1905-6, chacune. 12 fr. 50
Tome XI (1906-1909). 15 fr.
DRAGHICESCO. — **Probl. de la conscience.** 3 fr. 75
DWELSHAUVERS. — **Synthèse mentale.** 5 fr.
EBBINGHAUS. — **Précis de psychol.** 2e éd. 5 fr.
ENRIQUES. — **La science et la logique.** 3 fr. 75
EUCKEN. — **Pensée contemporaine.** 2e éd. 10 fr.
FINOT. — **Le préjugé des races.** 3e éd. 7 fr. 50
— **Philosophie de la longévité.** 12e édit. 5 fr.
— **Préjugé et probl. des sexes.** 4e édit. 5 fr.
FOUCAULT. — **Le rêve.** 5 fr.
FOUILLÉE. — **Liberté et déterminisme.** 7 fr. 50
— **Systèmes de morale contemporains.** 7 fr. 50
— **Morale, art et religion,** d'ap. Guyau. 3 fr. 75
— **L'avenir de la métaphysique.** 2e éd. 5 fr.
— **L'évolut. des idées-forces.** 2e éd. 7 fr. 50
— **Psychologie des idées-forces.** 2 vol. 15 fr.
— **Tempérament et caractère.** 3e éd. 7 fr. 50
— **Le mouvement positiviste.** 2e éd. 7 fr. 50
— **Le mouvement idéaliste.** 2e éd. 7 fr. 50
— **Psychologie du peuple français.** 7 fr. 50
— **La France au point de vue moral.** 7 fr. 50
— **Esquisse psych. des peuples europ.** 10 fr.
— **Eléments sociol. de la morale.** 7 fr. 50
— **Morale des idées-forces.** 7 fr. 50
— **Socialisme et sociologie réformiste.** 7 fr. 50
— **Démocratie polit. et soc. en France.** 3 fr. 75
— **La pensée et les nouvelles écoles antiintellectualistes.**
FOURNIÈRE. — **Théories socialistes.** 7 fr. 50
GRASSET. — **Demifous et demiresponsables.** 5 fr.
— **Introd. physiol. à la philosophie.** 5 fr.
GUYAU. — **Morale anglaise contemp.** 6e éd. 7 fr. 50
— **Probl. de l'esthétique cont.** 7e éd. 7 fr. 50
— **Morale sans obligation ni sanction.** 5 fr.
— **Éducation et hérédité.** 10e édit. 5 fr.
— **L'irréligion de l'avenir.** 15e édit. 7 fr. 50
HAMELIN. — **Le Système de Descartes** 7 fr. 50
HANNEQUIN. — **Histoire des sciences et de la philos.** 2 vol. 15 fr.
HARTENBERG. — **Les timides et la timidité.** 5 fr.
— **Physionomie et caractère.** 3e édit. 5 fr.
HÉBERT. — **L'évolution de la foi catholique.** 5 fr.
— **Le divin.** 5 fr.
HÉMON. — **Philos. de Sully Prudhomme.** 7 fr. 50
HERMANT et V. DE WAELE. — **Logique cont.** 5 fr.
HOFFDING. — **Philos. moderne.** 2e éd. 2 v. 20 fr.
— **Esquisse d'une psychologie.** 4e éd. 7 fr. 50
— **Philosophes contemporains.** 2e éd. 3 fr. 75
— **Philosophie de la religion.** 7 fr. 50
— **La pensée humaine.** 7 fr. 50
IOTEYKO et STEFANOWSKA. — **La douleur.** 5 fr.
ISAMBERT. — **Idées socialistes.** 7 fr. 50
JANET (Pierre). — **L'autom. psycholog.** 7 fr. 50
JASTROW. — **La subconscience.** 7 fr. 50
JEUDON. — **Morale de l'honneur.** 5 fr.
LACOMBE. — **Individus et soc. chez Taine.** 7 f. 50
LALANDE. — **La dissol. opposée à l'évolut.** 7 fr. 50
LALO (Ch.). — **Esthét. musicale scient.** 5 fr.
— **Esthét. expérim. contemp.** 3 fr. 75
— **Sentiments esthétiques.** 5 fr.
LANESSAN. — **La morale des religions.** 10 fr.
— **La morale naturelle.** 7 fr. 50
LAPIE. — **Logique de la volonté.** 7 fr. 50
LAUVRIÈRE. — **Edgar Poe.** 10 fr.
LE BON (Gustave). — **Psychologie du social.** 7e éd. 7 fr. 50
LEBLOND (M. A.). — **L'Idéal du XIXe siècle.** 5 fr.
LE DANTEC. — **L'unité dans l'être vivant.** 7 fr. 50
— **Les limites du connaissable.** 2e éd. 3 fr. 75
LÉON (Xavier). — **Philosophie de Fichte.** 10 fr.
LÉVY-BRUHL. — **Phil. d'Aug. Comte.** 4e éd. 7 fr. 50
— **La morale et la science des mœurs.** 3e éd. 5 fr.
— **Fonct. mentales des soc. inférieures.** 7 fr. 50
LIARD. — **Descartes.** 3e édit. 5 fr.
— **Science positive et métaph.** 5e éd. 7 fr. 50
LICHTENBERGER (H.). — **Richard Wagner.** 10 fr.
— **Henri Heine penseur.** 3 fr. 75
LUQUET. — **Idées génér. de psychologie.** 5 fr.
LYON. — **Idéalisme anglais au XVIIIe siècle.** 7 fr. 50
— **Enseignement et religion.** 3 fr. 75
MARCERON. — **La Morale par l'État.** 5 fr.
MATAGRIN. — **Psych. sociale de Tarde.** 5 fr.
MENDOUSSE. — **Ame de l'adolescent.** 2e éd. 5 fr.
MORTON-PRINCE. — **La dissociation d'une personnalité.** 10 fr.
NORDAU (Max). — **Dégénérescence.** 2 v. 17 f. 50
— **Les mensonges conventionnels** 9e éd. 5 fr.
— **Vus du dehors.** 5 fr.
— **Le sens de l'histoire.** 7 fr. 50
NOVICOW. — **Justice et expansion de la vie.** 7 fr. 50
— **Critique du Darwinisme social.** 7 fr. 50
— **La Morale et l'Intérêt.** 5 fr.
OSSIP-LOURIÉ. — **Philos. russe cont.** 2e éd. 5 fr.
— **Psychol. des romanciers russes.** 7 fr. 50
PALANTE. — **Combat pour l'individu.** 3 fr. 75
PAULHAN. — **Les caractères.** 3e éd. 5 fr.
— **Les mensonges du caractère.** 5 fr.
— **Le mensonge de l'art.** 5 fr.
PAYOT. — **Educ. de la volonté.** 38e éd. 5 fr.
— **La croyance** 3e éd. 5 fr.
PIAT (C.). — **La morale du bonheur.** 5 fr.
— **La destinée de l'homme.** 2e édit. 5 fr.
PILLON. — **L'année philos.** 1890 à 1910, chac. 5 fr.
RAGEOT. — **Le succès.** 3 fr. 75
RAUH. — **L'expérience morale.** 2e édit. 3 fr. 75
RIBOT. — **Hérédité psychologique.** 9e éd. 7 fr. 50
— **Psychologie des sentiments.** 8e éd. 7 fr. 50
— **L'évolution des idées génér.** 2e éd. 5 fr.
— **L'imagination créatrice.** 3e éd. 5 fr.
— **La logique des sentiments.** 3e éd. 3 fr. 75
— **Essais sur les passions.** 2e édit. 3 fr. 75
RODRIGUES (G.). — **Le problème de l'action.** 3 f. 75
ROUSSEL-DESPIERRES. — **Hiérarchie des principes.** 5 fr.
SABATIER (A.). — **Philos. de l'effort.** 2e éd. 7 fr. 50
SAINT-PAUL. — **Le langage intérieur.** 5 fr.
SCHILLER (F.). — **Études sur l'humanisme.** 10 fr
SCHINZ. — **Anti-pragmatisme.** 5 fr.
SÉAILLES. — **Le génie dans l'art.** 4e éd. 5 fr.
— **La philosophie de Renouvier.** 7 fr. 50
SIMMEL. — **Mél. de Philos. relativiste.** 5 fr.
SOLLIER. — **Le problème de la mémoire.** 3 fr. 75
— **Le mécanisme des émotions.** 5 fr.
— **Le doute.** 7 fr. 50
SOURIAU. — **L'esthét. du mouvement.** 5 fr.
— **La beauté rationnelle.** 10 fr.
— **La suggestion dans l'art.** 2e éd. 5 fr.
SULLY PRUDHOMME. — **Le lien social.** 3 fr 75
— **La religion selon Pascal.** 7 fr. 50
TARDE. — **La logique sociale.** 3e éd. 7 fr. 50
— **Les lois de l'imitation.** 6e éd. 7 fr. 50
— **L'opposition universelle.** 7 fr. 50
— **L'opinion et la foule.** 3e édit. 5 fr.
TERRAILLON (E.). — **L'honneur.** 5 fr.
THOMAS. — **L'éduc. des sentiments.** 4e éd. 5 fr.
TISSERAND. — **L'anthrop. de M. de Biran.** 10 fr.
UDINE (J. D'). — **L'art et le geste.** 5 fr.